

Journée d'Actualité Archéologique en Autunois et en Bourgogne



18 avril 2014

Autun

Caractérisation des occupations en périphérie du théâtre

Yannick Labaune

Responsable du SAVA, responsable du PCR Autun-La Genetoye

Pierre Nouvel

Maître de conférences, Université de Franche-Comté

Matthieu Thivet

Ingénieur de recherche, Université de Franche-Comté

Cette première campagne visait trois objectifs principaux :

- mieux caractériser par la fouille deux limites du complexe au voisinage du théâtre envisagées à partir des images géophysiques et des campagnes de photographie aérienne. La première est une structure linéaire interprétée jusqu'à présent comme une voie romaine ou fossé protohistorique qui semble contraindre l'occupation (absence de bâtiments antiques à l'ouest au-delà de cette limite). L'absence de constructions dans les parcelles situées à l'est du théâtre au-delà d'une ligne formée par le mur de scène semble quant à elle trahir une seconde limite.

- Pratiquer des sondages chrono-stratigraphiques et évaluer la dynamique d'occupation de ce secteur.

- Préciser la fonction et la chronologie de deux bâtiments publics situés de part et d'autre du théâtre, visiblement en lien étroit avec l'édifice de spectacle.

Trois sondages ont ainsi été implantés pour tenter de répondre à ces trois questions (fig. 9).

Caractérisation de deux limites du complexe

L'un des apports majeurs de cette opération est la mise en évidence des limites nord et nord-est du complexe monumental de la Genetoye.

- La première de ces deux limites est une longue structure fossoyée large de 8 mètres qui a pu être recoupée dans le sondage 2

(fig. 9). Cette fouille a confirmé qu'il s'agissait bien d'un fossé creusé à l'époque romaine comme le suggérait l'analyse combinée des clichés aériens et des relevés magnétiques. Nous avons désormais la preuve qu'il ne s'agit pas d'une voie ou d'un fossé protohistorique, mais bien d'un chenal artificiel limitant le complexe. D'une longueur de 1,5 kilomètre, le canal prend naissance en rive droite de l'Arroux, adopte un tracé rectiligne qui passe 200 mètres à l'est du théâtre avant de bifurquer vers le nord-est et rejoindre le Ternin. Ses berges paraissent maçonnées au sud-est de la zone sondée.

- Une rupture de terrasse antérieure aux premières occupations humaines détectées sur les sondages 1 et 3 semble avoir déterminé par la suite une seconde limite structurante forte du complexe antique face aux zones inondables de la vallée du Ternin (fig. 9). Elle est parfaitement linéaire et orientée du nord au sud, confirmant l'image fournie par la prospection géophysique. Un moment marquée par un mur de clôture de plusieurs centaines de mètres aligné sur la façade du théâtre, ce ressaut dans le toit du substrat sépare le secteur en deux zones distinctes : à l'ouest les constructions antiques légèrement surélevées, à l'est une voirie en bordure d'une zone inondable et inoccupée au bord du Ternin.

Bilan de l'évaluation chrono-stratigraphique

Plusieurs indices permettent de confirmer l'existence d'occupations antérieures à l'époque romaine. Les vestiges structurés les plus anciens remontent en effet à l'Age du Bronze final IIb. Ils trahissent semble-t-



Fig. 9 Localisation des trois sondages réalisés en périphérie du théâtre du Haut du Verger en 2013 (fouilles Yannick Labaune, Pierre Nouvel et Matthieu Thivet). L'image présente les deux limites du complexe qui ont pu être mises en évidence (chenal, terrasse alluviale), les deux bâtiments sondés ainsi que la localisation des fosses de combustion issues d'un phénomène d'ampleur inexpliqué intervenant entre le milieu et la fin du III^e siècle. DAO Labaune, Nouvel, Thivet.

il la présence de vestiges funéraires et d'un habitat dans le secteur qui accueillera plus tard le théâtre.

L'un des sondages paraît en effet implanté en marge d'une occupation laténienne marquée par une forte proportion de fragments d'amphores italiques de type Dressel 1. Compte tenu du gradient de mobilier récolté, on propose de situer le gisement non pas en direction du temple dit de Janus mais à l'ouest ou au nord-ouest du théâtre. Ainsi, pour la première fois aux portes de la capitale de cité antique, il a été possible de mettre en évidence les indices d'une occupation antérieure à la fondation de la ville, susceptible à l'avenir de nous

éclairer sur l'émergence du complexe mais aussi sur les raisons qui ont présidé au choix topographique d'Autun pour y fonder la nouvelle capitale des Eduens.

Fonction et chronologie de deux bâtiments publics de part et d'autre du théâtre

Concernant l'époque romaine, les investigations ont porté sur deux bâtiments au sein d'un ensemble d'une dizaine d'édifices de plan rectangulaires révélés par les prospections géophysiques au nord et au sud du théâtre (fig. 9). Approximativement situés sur l'axe formé par les entrées monumentales menant à l'*orchestra* de l'édifice de spectacle,

ces constructions paraissent se développer dans un espace clos par un mur d'enceinte qui entretient semble-t-il un lien fort avec le théâtre. Il a été proposé de caractériser leur nature qui pouvait apparaître comme culturelle à la simple lecture du plan. Dans l'état actuel des données, cette hypothèse semble exclue, du moins pour les deux cas fouillés.

- Au nord du théâtre (sondage 3), l'érosion des vestiges est si importante que seul le fond des fondations maçonnées et des structures fossoyées est conservé. La fouille apporte finalement peu d'informations complémentaires par rapport à l'image très précise fournie par les prospections magnétiques. Le bâtiment, de plan rectangulaire (partiellement reconnu), semble posséder une façade méridionale prolongée par des antes. Aucun élément ne permet de préciser sa fonction ou bien sa chronologie.

- Au sud du monument de spectacle (sondage 1), les structures sont bien mieux conservées malgré les perturbations occasionnées par une occupation médiévale, à proximité du chemin actuel menant à Bellevue. Il a été possible de suivre sur une durée de trois siècles l'émergence et les restructurations d'un édifice très proche du théâtre et de cerner, peut-être, sa fonction du moins dans les phases les plus récentes.

L'édifice est vraisemblablement construit aux alentours du règne de Tibère à l'intérieur d'une vaste cour : on ne connaît rien de ses élévations, ses fondations sont en partie maçonnées, les cloisons sont en matériaux périssables et les sols sont en terre battue. Dans l'état actuel des études, le faciès d'un dépotoir repéré à l'ouest du bâtiment évoque grosso modo celui d'un habitat domestique à l'exception d'une légère surreprésentation du service des boissons, notamment des gobelets à paroi fine. Partiellement détruit au milieu du II^e siècle par un incendie, l'édifice est reconstruit avant de subir à la fin de ce siècle une phase d'inondation majeure.

Une restructuration importante est perceptible dans ce secteur au début du III^e siècle. Il semble appartenir à un programme plus étendu en lien avec la reconstruction du théâtre (fig. 10). Ce

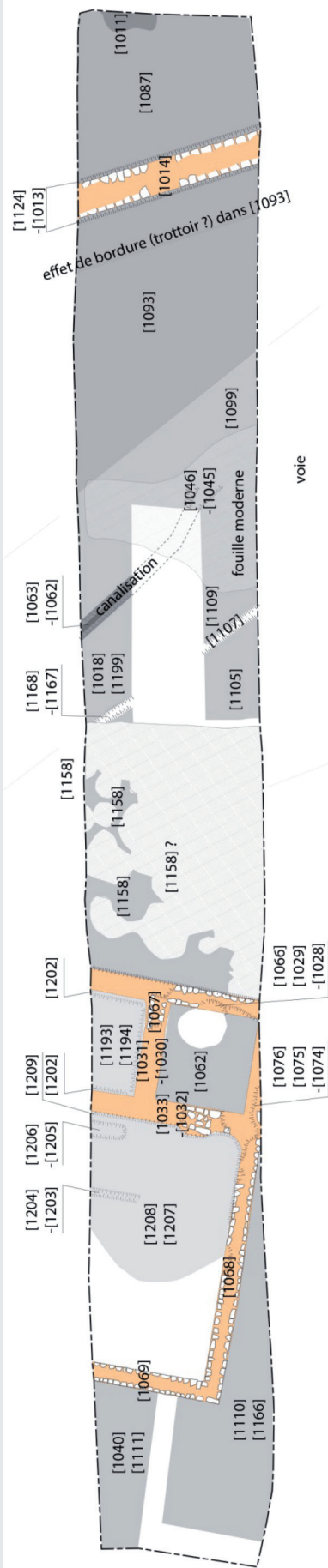
programme se caractérise par l'usage de nouvelles sources de matériaux (parements en granite à deux micras et chaînages d'angles en grès blond du Rhétien). Notre bâtiment est cependant reconstruit en prenant en partie appui sur les fondations du précédent. D'une centaine de mètres carrés au sol, son plan se caractérise désormais par trois petites pièces d'une dizaine de mètres carrés en façade et une pièce principale de 80 m² environ à l'arrière. Il entretient un lien étroit avec le théâtre : les pièces de façade sont rigoureusement alignées sur l'axe menant à l'*aditus* principal ; le mur méridional, contrairement aux fondations, adopte un tracé légèrement curviligne concentrique au mur périmétral du monument. A l'est, l'espace est lui aussi totalement restructuré et accueille désormais un axe viaire divergeant permettant d'accéder à l'*aditus* de l'édifice de spectacle en passant devant la façade de notre bâtiment. A l'ouest les rejets s'accumulent toujours sur le dépotoir. L'étude des assemblages de mobilier montre désormais un faciès de consommation atypique, qui fait la part de plus en plus belle au service des boissons, en particulier aux gobelets à paroi fine engobée en confirmant une tendance qui émergeait à peine au II^e siècle. L'assemblage cruches/gobelets représente en effet, à la fin du III^e siècle, près des deux tiers de la vaisselle rencontrée.

Compte tenu du lien fort entretenu entre le théâtre et notre bâtiment, mais aussi de son faciès de consommation atypique, il est tentant d'interpréter nos vestiges, dans l'état actuel des recherches, comme ceux d'une *taberna* ou d'un *thermopolium*.

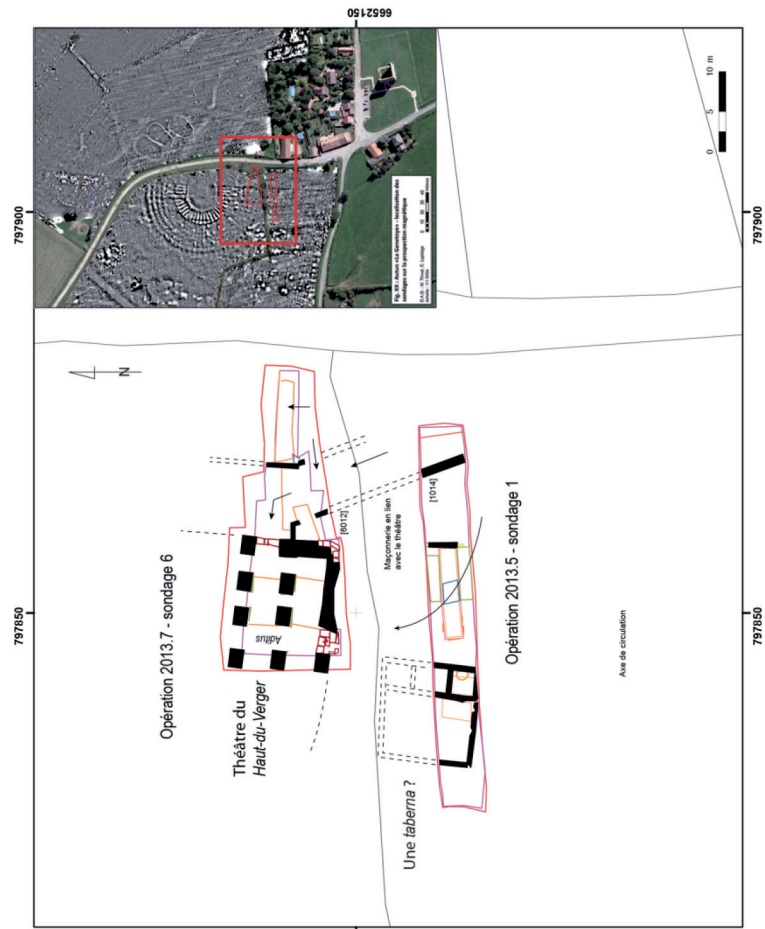
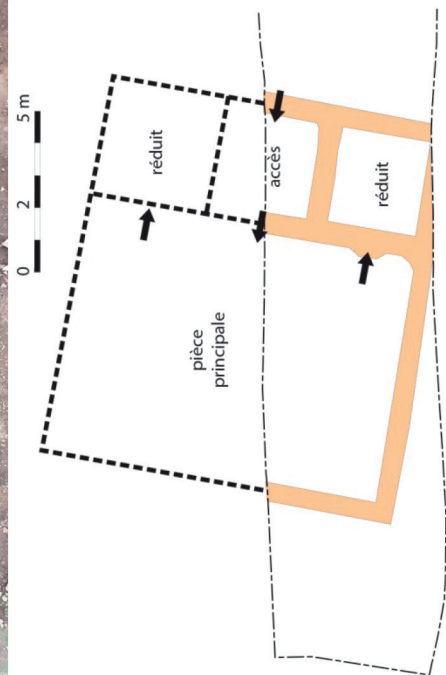
Le théâtre et notre bâtiment s'effondrent entre le milieu et la fin du III^e siècle. Peu de temps après, on observe un phénomène de grande ampleur, qui reste pour l'instant inexpliqué. Un semis très dense de fosses de combustion (se recoupant parfois entre elles) perfore les ruines sur une étroite bande d'environ sept mètres de largeur. Détail intéressant, cet espace visiblement contraint est parfaitement

Page suivante :

Fig. 10 Bâtiment sondé au sud du théâtre du Haut du Verger (sondage 1, état de la première moitié du III^e siècle), qui entretient un lien fort avec l'édifice de spectacle (*taberna* ou *thermopolium* ?). DAO Labaune, Nouvel, Thivet.



Etat 5a et b : première moitié IIe siècle : bâtiment maçonné et théâtre



situé dans l'axe formé par les deux adidus du théâtre. Ces creusements, tous similaires, ont été observés en trois points espacés de plusieurs centaines de mètres, aussi bien au nord qu'au sud du monument de spectacle (fig.9).

Suite à cet épisode, le site n'est pas réinvesti avant la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle. Il s'agit d'une occupation assez fugace détectée en bordure du chemin actuel qui se caractérise par la création d'une plateforme incisant les niveaux les plus anciens et l'installation d'un semi de fosses circulaires, probablement des trous de poteau. La fenêtre réduite n'a pas permis de dégager le plan d'un bâtiment.

Les indices les plus récents sont les traces laissées par un archéologue, successeur de J.-G. Bulliot, vers 1910.